

6 Américains sur 10 vivent « de chèque de paie en chèque de paie »



[Source : numidia-liberum]

Par Elizabeth Volberding d'OAN

Alors que Wall Street bat des records de hausse, beaucoup d'Américains affirment qu'ils s'en sortent à peine. De nombreux citoyens affirment même qu'ils « vivent d'un chèque de paie à l'autre ». Selon le dernier *sondage Issues and Insights/TIPP (I&I/TIPP)* publié mercredi matin, 64 %, soit les deux tiers des électeurs américains, ont déclaré qu'ils « vivaient d'un salaire à l'autre ».

*I&I/TIPP* est connu pour rapporter chaque mois « des données opportunes, uniques et informatives » sur un large éventail de sujets qui intéressent le grand public, selon son site Web.

Dans le *sondage I&I/TIPP* le plus récent, mené du 3 au 5 janvier de cette année, parmi 1 401 électeurs inscrits, représentant près des deux tiers des Américains, ont déclaré qu'ils vivaient « d'un chèque de paie à l'autre » ces jours-ci, malgré le fait que les États-Unis sont toujours considérés comme une nation plus riche que d'autres pays.

La marge d'erreur du sondage était de +/-2,6 points de pourcentage.

Les politiciens démocrates semblent déconcertés par le mépris généralisé pour ce qu'ils perçoivent comme les « réalisations de Bidenomics » en matière d'économie. Cependant, les Américains sont toujours confrontés à des difficultés financières extrêmes, même si l'économie s'est légèrement redressée depuis l'ère du COVID-19.

Ce résultat surprenant survient à un moment où de nombreux hommes politiques et membres de Wall Street vantent les nouvelles données faisant état d'une forte croissance au quatrième trimestre, ainsi que d'un ralentissement du taux d'inflation.

Cependant, dans le sondage, 63 % des démocrates, 67 % des républicains et 62 % des indépendants ont déclaré qu'ils « s'en sortent à peine » avec chaque chèque de paie qu'ils reçoivent.

De plus, 53 % des personnes interrogées appartenant à la tranche de revenus la plus riche, qui comprend ceux qui gagnent au moins « 75 000 \$ ou plus » par an, ont également affirmé qu'ils avaient du mal à joindre les deux bouts sur une base mensuelle. Les salariés les plus riches ont blâmé les dépenses de garde d'enfants, de logement, de nourriture, de déplacement et de divertissement.

68 % des électeurs américains à faible revenu, définis comme ceux qui gagnent moins de 70 000 dollars par an, ont également déclaré avoir du mal à joindre les deux bouts. Néanmoins, le résultat de ce sondage était moins surprenant.

En termes de race, 62 % des Américains blancs et 69 % des Américains noirs et hispaniques ont également admis qu'ils étaient confrontés à des « difficultés financières avec chaque salaire ».

Le sondage I&I/TIPP a posé une question encore plus grave : « De quel montant d'épargne disposez-vous que vous pourriez utiliser en cas d'urgence ? » dans le but d'attirer davantage l'attention sur cette question.

Les réponses individuelles ont été utilisées pour regrouper les réponses, selon leur valeur monétaire :

Les catégories suivantes disponibles étaient : « 0 \$ », « moins de 1 000 \$ », « 1 000 à 4 999 \$ », « 5 000 à 9 999 \$ », « 10 000 à 19 999 \$ », « 20 000 à 49 999 \$ » et « 50 000 \$ ou plus ». Une réponse alternative serait « préfère ne pas répondre ».

En conséquence, la réponse à cette question a été inquiétante pour 24 % de tous les Américains qui ont répondu « 0 \$ ».

Dans le même temps, 14 % ont répondu avec moins de 5 000 \$ et 20 % ont donné une réponse inférieure à 1 000 \$. Parmi les répondants, 44 % possédaient moins de 1 000 \$ ou n'en possédaient pas du tout. Même en tenant compte des citoyens les plus riches des États-Unis, le montant médian de l'épargne n'était que d'environ 1 586 dollars.

En conclusion, les Américains ne semblent pas préparés à toutes sortes d'urgences financières, du moins en termes économiques.

Ces données sont choquantes pour beaucoup, d'autant plus que les politiciens de droite comme de gauche continuent de dire aux citoyens américains qu'« ils n'ont jamais eu aussi bien », ce qui est loin d'être la vérité, selon les économistes.

« Dès mon élection, les experts insistaient sur le fait qu'une récession était imminente. Chaque mois, il y aurait une récession », a déclaré samedi le président Joe Biden, en riant en évoquant la croissance de 3,3 % du PIB au quatrième trimestre.

Pour cette raison, les Américains ne disposent pas d'un filet de sécurité pour les protéger des chutes soudaines de l'économie.